

Dali et la philatélie

Roberto Lopez

« Peintres, ne craignez pas la perfection. Vous n'y parviendrez jamais ! Si vous êtes médiocres, et que vous fassiez des efforts pour peindre très très mal, on verra toujours que vous êtes médiocres. », Dali.

Il s'agit d'une phrase signée Salvador Dali. Les jeunes diraient : il se la pète. C'est une attitude que nous trouvons aussi parmi quelques philatélistes ne laissant aucune place à la diversité philatélique. « Ne collectionnez que la philatélie classique. N'achetez que ce que vous pouvez revendre ! »

Qu'en faites-vous du plaisir à chercher, fouiner lors des bourses et échanger avec les autres timbrés ? L'intolérance de certains passionnés décourage les néophytes. Ils n'oseront plus se lancer dans la philatélie car ils se sentent humiliés. Ces mêmes philatélistes qui dénigrent une certaine façon de collectionner crient au scandale car le nombre des membres dans les clubs, et par conséquent aussi à la fédération, ne cesse pas de diminuer. « C'est à la fédération de faire en sorte que le nombre augmente en investissant pour la promotion de la philatélie ! ». Pourquoi investir si avec des commentaires totalement déplacés tous ces efforts sont anéantis en deux trois mouvements ?

Je reprends donc une autre phrase de Dali que je changerai par la suite :

« Chaque matin au réveil j'expérimente un plaisir suprême : celui d'être Salvador Dali... », Dali.

Ma version est donc :

« Chaque matin au réveil j'expérimente un plaisir suprême : celui de collectionner ce que je veux et ce qui me fait plaisir... ».

L'idée de collectionner des timbres avec des tableaux de Salvador Dali m'est venu en 1994 lors que l'Espagne a émis une série pour le 90^{ème} anniversaire du célèbre peintre (Mi 3150 à 3157). Certes, l'acquisition des vrais Dali représente un investissement bien plus important que celui des timbres. Vous trouverez aussi des blocs provenant de pays qui sont à éviter lors que vous voulez exposer. Mais peu importe si vous les achetez pour la beauté du timbre et pour votre satisfaction personnelle. En aucun cas cette collection est destinée à être exposée, même pas en tant que collection thématique.

Cela justifie de traiter les collectionneurs qui veulent se faire plaisir ainsi de « gamins collectionneurs de Panini » ou « collectionneurs d'images » ? Faut-il intellectualiser tout ? Citons une fois de plus Dali :

« Je suis en état d'érection intellectuelle permanente, et tout vient au-devant de mes désirs. »

Je me permets donc de vous présenter la série émise en Espagne en 1994 pour le 90^{ème} anniversaire de Salvador Dali en espérant d'inciter l'un(e) ou l'autre à faire son « coming out » philatélique. Peut-être qu'une nouvelle classe de concours pourrait voir le jour afin de valoriser aussi cette façon de collectionner.

Port Alguer (1923)



Il s'agit d'une peinture (huile sur toile) réalisée à l'air libre mesurant 100,5x100,5cm et se trouve dans le théâtre-musée Dali. C'est une vision de Cadaqués. La mer et ses reflets sont exécutés à l'aide de coups de pinceaux à la manière impressionniste. Les deux personnages féminins sont deux femmes de Cadaqués, portant une cruche verte typique sur la tête. Ce mélange de styles (impressionniste, cubiste et puriste) nous présente l'œuvre d'un artiste en plein processus d'expérimentation, à la recherche de ressources créatrices.

Le grand masturbateur (1929)



grand masturbateur.

Cette œuvre emblématique de Dalí (huile sur toile) mesure 110x150,5cm et se trouve à Madrid dans le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia. C'est l'une des premières toiles pouvant être attribuée à la période surréaliste du peintre. Exécutée durant l'été 1929, elle est exposée lors de la première exposition personnelle du peintre à Paris, à la galerie Goemans, sous le titre de : Visage du

Portrait de Gala avec deux côtelettes d'agneau en équilibre sur l'épaule (1934)



Ce portrait de Gala mesure 6,8x8,8cm et c'est une huile sur bois qui se trouve aussi au Théâtre-Musée Dalí.

L'énigme sans fin (1938)



Ce tableau (huile sur toile mesurant 114,5x146,5cm) est exposé au Musée National Centre d'Art Reina Sofia à Madrid. C'est l'un des nombreux tableaux dans lesquels Dalí va utiliser la méthode d'analyse paranoïaque-critique, fondée sur les théories de Freud. Dalí utilise la méthode qui consiste à tenter de reproduire les pensées intérieures du paranoïac, en les matérialisant par le jeu de la double image. Il s'agit du principe de l'hologramme permettant selon la position du regard de voir deux images différentes. *L'Énigme Sans Fin* est un exemple très complexe de cette technique. On peut comme cela imaginer un nombre infini d'images, d'où le titre du tableau.

Autoportrait mou avec lard grillé – Soft Self Portrait (1941)



Cette huile sur toile est peinte en 1941 à New York et exposée au Théâtre-musée Dalí ; elle mesure 61x51cm. Ce tableau est censé représenter le peintre Dalí. On reconnaît en effet les moustaches de l'artiste. Comme très fréquemment chez Dalí, on retrouve des éléments *mous*, par opposition aux bâtons *durs* qui soutiennent le visage. Le visage est assis sur une boîte d'allumettes où il est inscrit : « Soft Self Portrait ».

Poésie d'Amérique – Les athlètes cosmiques (1943)



En 1943 Dalí peint cette toile lors de son exil aux Etats-Unis Une toile racoleuse chargée de symboles marquants de la culture américaine : une tour gratte-ciel, deux footballeurs casqués et une bouteille de Coca Cola. Dalí n'arriva pas à vendre cette œuvre spéciale mais elle fut exposée en 1985 dans le cadre de la Biennale d'Art du F.C. Barcelona. Sur le plan de l'effet prémonitoire, le tableau a connu une formidable consécration olympique en 1996, quand Atlanta (USA) héritait des Jeux du Centenaire. En effet, un décryptage méticuleux du symbolisme particulier de l'image permet de mettre en évidence les caractéristiques socio-économiques de la ville d'Atlanta. Premier signe : la bouteille de Coca Cola (Atlanta est le siège de la compagnie et principal sponsor du CIO), transformée en téléphone, objet surréaliste de la communication. Autre indice révélateur : la carte froissée du continent africain, accrochée à la tour monumentale représentant le symbole de la communauté afro-américaine et des conflits raciaux aux USA. Le pasteur noir Martin Luther King, assassiné en 1968 à Memphis, est enterré à Atlanta. Quant aux athlètes figurant dans cette étrange mise en scène, ils se

présentent comme des pantins hypertrophiés, affublés de costumes multicolores. Les têtes sont creuses et les extrémités des membres synthétiques se décomposent.

Corbeille de pain – Plutôt la mort que la souillure (1945)



Le pain l'obsède et il le voit partout. Sur le tableau présenté à la galerie Bignou à New York, la corbeille, brillante et claire, se noie dans le noir total. Le pain c'est la vie, le reste c'est le néant.

Galatée aux sphères (1952)



C'est une œuvre parmi les plus représentatives de l'époque mystico-nucléaire. Dalí est passionné par la science et les théories de la désintégration de l'atome. Le visage de Gala est composé par un décor discontinu, fragmenté, densément peuplé de sphères, donnant à cette toile une vision et une perspective tridimensionnelles prodigieuses.

Ne vous laissez pas dire ce que vous devez collectionner. Faites-vous simplement plaisir. Ne vivez pas la philatélie par procuration comme le font certaines personnes qui vous imposent quasiment ce que vous « devez » acheter ou pas.

Par contre, si vous désirez exposer votre collection il faut vous en tenir « aux règles du jeu ». Pour tous ceux qui veulent exposer sans les contraintes du règlement de la fédération il y a la classe 15 : Classe ouverte (sans jugement).

Un autre moyen de débiter une collection dans les règles de l'art est la classe 30 : Monocadre.

Afin de boucler la boucle je finirai de la même façon que j'ai commencée, par une citation de Dalí :

« Le snobisme consiste à pouvoir se placer toujours dans les endroits où les autres n'ont pas accès. », Dalí.